

Création d'un Pôle Régional Mer à la Réunion 3 programmes du « RUN Sea Science »



A l'occasion des Journées de l'océan prévues du 8 au 14 juin, la Technopole de La Réunion vous propose de faire une halte sur le projet RUN Sea Science. Porté par les acteurs de la recherche locale que sont l'IRD, l'ARDA, l'ARVAM, l'IFREMER, et ECOMAR, ce projet a été lancé le 31 mars dernier au Parc Technologique Universitaire (PTU) sur TECHNOR (Actu Techno n°25-Mars 09). D'une durée de 3 ans, il vient en soutien à l'élaboration du vaste chantier que représente le Pôle Régional Mer (PRM) pour permettre entre autres, le renforcement des partenariats, la mise en commun des moyens humains et matériels en Sciences de la Mer. Le but ultime étant pour la Région, l'Etat et l'Europe de contribuer à la structuration de la filière maritime à la Réunion et de renforcer la Coopération Régionale. Zoom sur des travaux du RUN Sea Science.

Dans le cadre du programme RUN Sea Science, l'ARDA (Association Réunionnaise pour le développement de l'Aquaculture) et l'IRD travaillent avec deux partenaires privés, Hémisphère Sud et Ecocean sur la "conservation de la biodiversité à travers l'aquaculture". Ils s'intéressent notamment à une technologie française innovante : la capture et l'élevage de post-larves (PCC). Notre guide, Sophie VERMOND est ingénieure agronome halieute spécialisée dans l'aquaculture. Elle nous explique que la capture des poissons au stade "post-larve" s'effectue grâce à des engins de capture spécifiques appelés CARE (Collect by Artificial



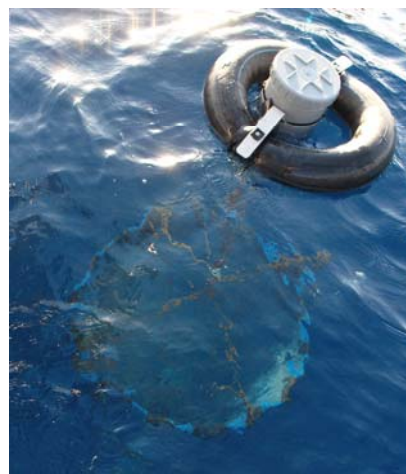
Sophie VERMOND présente ici des poissons issus de la capture et de l'élevage de post-larves (PCC)

Reef Eco Friendly). Développé et breveté par la société montpelliéraine Ecocean, ce piège est étudié pour ne pas abîmer les fonds marins, et pour réduire le taux de mortalité des individus prélevés. D'un point de vue technique, ce procédé est durable, respectueux de l'environnement et à caractère social. En effet, il n'impacte quasiment pas les stocks puisque les poissons sont capturés au stade post-larve, c'est-à-dire avant une importante phase de mortalité naturelle (plus

de 90% des post-larves sont amenées à disparaître naturellement).

Pour la conservation et la valorisation

De plus, cette technique de pêche peut être développée dans le monde entier et être utilisée par tout type de pêcheurs et techniciens aquacoles, moyennant un transfert de connaissances. La capture et la culture des post-larves (PCC) « vise à concilier les objectifs de conservation et de valorisation des écosystèmes coralliens ».



Un CARE® à la mise à l'eau le soir

Le projet RUN Sea Science permettra dans un premier temps d'analyser la faisabilité technico-économique de la PCC à partir des données acquises par la société Hémisphère Sud qui utilise la PCC dans un but aquariophile depuis novembre 2007. Jusqu'à ce jour, c'est la concession de la société Aquacole des Mascareignes dans la Baie de Saint-Paul qui était valorisée au travers de la collecte de post-larves.

Le programme RUN Sea Science permettra ensuite d'étendre la collecte de post-larves à d'autres zones de l'île de la Réunion. La phase

de colonisation des récifs coralliens réunionnais par les post-larves de poissons marins sera ainsi mieux connue. Le "passé" des post-larves sera aussi mieux compris à travers l'étude de leurs otolithes (concrétions calcaires des organes sensoriels).

Des perspectives pour l'environnement

Les données acquises au travers du programme RUN Sea Science sur la colonisation des post-larves de poissons récifaux à la Réunion pourront entre autres être utiles à la Réserve Naturelle Marine de la Réunion. En effet, ces connaissances pourront



© IFREMER

aider à la gestion des stocks de poissons récifaux. La colonisation des post-larves pourrait également constituer un bon indicateur de l'état des écosystèmes.

L'IFREMER qui est l'Institut de Recherche pour l'Exploitation de la Mer, dont la délégation de la

Réunion est localisée au Port, participe au projet RUN Sea Science par le biais de divers programmes de recherche. Nous sommes allés à la rencontre de Delphine MUTHS. Diplômée d'un doctorat en génétique des populations marines, elle se consacre principalement à 2 de ces programmes de recherche.

La 1^{ère} étude concerne la « **structure du (des) stock(s) d'espadon *Xiphias gladius* dans l'océan Indien** ». Elle a pour objectif de mieux comprendre la biologie et la structuration spatiale de l'espèce dans l'objectif ultime de contribuer à son exploitation "durable". Pour les besoins de ce programme, des échantillons de ce poisson sont effectués grâce à des embarquements sur les palangriers réunionnais mais aussi dans tout l'océan Indien grâce à un important partenariat avec différents laboratoires et autorités de la zone (la SFA, Seychelles Fishing Authority; le CSIRO, Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation, en Australie...).

Des différentes analyses menées sur ces échantillons (biologie de la reproduction,

comportement alimentaire, génétique des populations,...) naîtra une carte du (des) stock(s) de la zone, utile pour une gestion soutenable de la ressource, la plus efficace et juste possible, autant pour le poisson que pour le pêcheur.

Une gestion efficace de l'espèce est en effet tout autant essentielle à la pérennité de celle-ci qu'à la filière pêche palangrière réunionnaise. Les résultats de ce programme de recherche mené par l'IFREMER ont pour but d'aider à cette gestion. C'est la Commission des Thons de l'Océan Indien (CTOI) qui a la charge de mettre en place « une pêcherie durable de l'espadon dans la zone ».

« Prévenir plutôt que guérir ! »

La 2^{ème} étude concerne « **la connectivité des Aires Marines Protégées (AMP) du Sud-Ouest de l'océan Indien** ». 3 espèces de poissons sont « passées à la loupe » grâce à la génétique des populations pour détecter l'existence d'échanges entre les populations avoisinantes et identifier l'origine probable des individus fréquentant les eaux réunionnaises. Les observations permettront de déterminer des zones d'isolement et des voies d'échange et ainsi aider les gestionnaires dont la Réserve Naturelle Marine - partenaire actif du projet - à réfléchir à la consolidation du réseau régional d'AMP en place et augmenter son efficacité. Un maillage dense et efficace d'AMP permettra de protéger durablement les ressources marines.

Les acteurs de la Recherche à la Réunion sont donc en passe de devenir un moteur et une véritable référence de la filière marine au sein de l'océan Indien.



© IFREMER

Contact : natalia.niemetzky@ird.fr

Pour en savoir plus : www.run-sea-science.re